

Attractivité économique

La Suisse, un eldorado de moins en moins sexy pour les multinationales

Le pays reste attractif pour les grandes entreprises, mais son avance s'érode. Réglementation lente, énergie chère, fiscalité moins avantageuse et franc fort sont pointés du doigt.



Francesco Brienza

Publié aujourd'hui à 12h11



Nous suivre sur Google



[24]

Notre offre de lancement

1.00 ~~17.90~~ les 4 premières semaine
Puis 2.50 par semaine pendant un a

La Suisse abrite le plus grand centre Google de recherche et développement en dehors des États-Unis.

KEYSTONE

La Suisse reste au top de [l'accueil des multinationales](#) en Europe, mais la concurrence se fait plus rude. Entre 2020 et 2025, elle a gardé 20% des implantations de grandes entreprises sur le continent. Pourtant, plusieurs signaux inquiètent les auteurs d'une étude à paraître cette semaine et menée auprès d'une soixantaine de dirigeants et cadres, rapporte [«Le Temps»](#).

Les délais administratifs figurent parmi les principaux reproches, relève par exemple le quotidien. Autorisations de construire, homologations ou permis de travail pour les employés étrangers peuvent prendre trop de temps. Le coût de l'énergie est également pointé du doigt. Pour les entreprises très consommatrices d'électricité, les charges seraient trois fois plus élevées qu'aux États-Unis, selon Rahul [Sahgal](#), directeur de la [Chambre de commerce suisse-américaine](#) [↗](#), cité par «Le Temps».

La fiscalité a elle aussi perdu de son attrait avec [l'introduction de l'impôt minimum de l'OCDE](#). Et l'appréciation du franc complique la situation pour certaines entreprises étrangères.

Des poids lourds de l'économie

L'enjeu est de taille. Les multinationales représentent 6% des entreprises suisses en nombre, mais génèrent 42% du PIB et 33% des emplois, rappelle le journal. Entre 2014 et 2024, elles ont aussi été à l'origine de la moitié des postes créés. Il est donc de bon ton de les soigner.

Dans le détail, la Suisse continue de séduire les entreprises technologiques, qui sont davantage présentes, et celles actives dans la recherche et le développement. En revanche, la pharmacie et les sciences de la vie attirent moins, avec notamment l'Irlande comme concurrente.

McKinsey et la Chambre de commerce suisse-américaine suggèrent cinq priorités: attirer les talents internationaux, accélérer les procédures, assurer une fiscalité prévisible, développer les infrastructures et clarifier les relations avec l'UE, les États-Unis et l'Asie. «La Suisse n'a pas besoin de se réinventer», estime auprès du «Temps» Michael Steinmann, associé gérant de McKinsey Suisse. Mais elle ne devrait pas non plus se reposer sur ses lauriers.

NEWSLETTER

«L'actualité en bref, le soir»

Chaque soir, retrouvez notre sélection de ce qui fait l'actualité dans votre canton, en Suisse et dans le monde.

[Autres newsletters](#)

[Se connecter](#)

Francesco Brienza est journaliste pigiste à Tamedia depuis juillet 2026.

Auparavant, il a travaillé pour «20 minutes» avant de se tourner vers la vidéo en 2016. Ses intérêts: la politique et le punk-rock, en passant par le LS (personne n'est parfait). [Plus d'infos](#)

✕ @FrancescoBrien2

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

9 commentaires